LA CONFIANCE FRANCAISE.

"Gazette de Lausanne", du 21 juillet 1915.

Les grands journaux anglais recevaient le printemps dernier par l'entremise de l'agence Reuter un copieux rapport français sur la guerre et les perspectives qu'elle autorisait. Ce rapport provenait évidemment de la meilleure source. Les renseignements techniques qu'il donnait, les chiffres qu'il divulguait, les données précises dont il était plein, trahissaient à n'en pas douter l'empreinte officielle. Les journaux anglais publièrent naturellement de larges extraits de ce rapport et les journaux français et suisses les reproduisirent en partie. La librairie Plon, à Paris, a eu l'heureuse idée de traduire, de retraduire d'après le texte anglais et de publier le document en question dans son entier. Cette brochure d'une centaine de pages intitulée Nos raisons d'espérer se lit avec le plus vif intérêt. Les officiers d'état-major qui l'ont rédigée nous semblent se faire illusion, autant que nous en puissions juger, sur un seul point: celui de l'encerclement économique de l'Allemagne. On n'a pas renoncé en France à voir le facteur famine jouer son rôle dans la défaite allemande. "L'heure de la famine, écrit le rapport français, sonnera pour l'Allemagne à la fin de 1915."

Nous avons trop souvent déclaré à cette place que nous ne croyions pas à la famine allemande pour que nous insistions. La dépression économique de l'Allemagne est un mythe. Ce pays s'en est fort habilement servi pour exciter la pitié des neutres, pour s'écrier: "Voyez la cruauté de nos ennemis englobant dans la guerre jusqu'aux femmes et aux enfants!". L'Allemagne s'est fondée aussi sur ce qu'on voulait l'affamer pour déchaîner ses sous-marins contre les bateaux neutres; mais elle sait fort bien que la disette ne la menace pas et, d'ailleurs, dans un récent communiqué officiel elle faisait avec une allégresse toute pantagruélique le recensement de ses pommes de terre, déclarant qu'il y en avait l'allée et la revenue. Il faut donc que ses ennemis en prennent leur parti. Ils triompheront de l'Allemagne sur les champs de batailles ou ils n'en triompheront pas. Le rapport de l'état-major français compte à la vérité sur la famine pour achever la défaite de l'Allemagne, mais c'est bien en premier lieu sur la force militaire des Alliés, surtout sur la force militaire française, qu'il fonde ses espérances de victoire. Et nous croyons qu'il a raison.

La première partie du rapport français retrace les opérations stratégiques sur le front occidental de la guerre. Elles ont été ici décrites et commentées au jour le jour par une plume trop compétente pour que nous abordions ce terrain qui n'est pas le nôtre. Mais il y a d'autres choses à glaner dans le texte de l'agence Reuter. Les renseignements, par exemple, qu'il fournit sur le rajeunissement de l'armée française sont aussi précis que nouveaux. Les mesures énergiques prises par le général Joffre ont eu pour résultat d'abaisser de dix ans la moyenne de l'âge des officiers généraux. Très peu d'officiers généraux commandant sur le front français ont plus de soixante

L'état des cadres dans l'infanterie française est, d'après le rapport, très satisfaisant. Grâce au développement intellectuel et physique de la génération qui sert maintenant, grâce aussi aux qualités guerrières de la race et à l'esprit démocratique de l'armée, les sous-officiers et même de simples soldats ont avancé depuis le commencement de la campagne et font de très bons officiers. Le temps est revenu où tout fantassin portait dans son sac un bâton de maréchal ou tout au moins les galons de capitaine: "L'élasticité de nos règlements, au dire du rapport, concernant les promotions en temps de guerre et la camaraderie qui s'étend de tous les officiers à tous les hommes placés sous leur commandement, nous ont mis en mesure de faire face à toutes les nécessités."

La qualité des troupes a augmenté sensiblement depuis le mois d'août 1914. Son état sanitaire, grâce en grande partie au fonctionnement parfait de l'intendance est aussi très satisfaisant. Son zèle et son entrain ne laissent rien à désirer.

L'abondance, on pourrait même dire le gaspillage des projectiles, apparaît de plus en plus comme une nécessité primordiale à qui veut s'assurer aujourd'hui la victoire. Sous ce rapport la France a tout ce qu'il lui faut. On en peut dire autant des réserves de poudres et d'explosifs et de tout le matériel nécessaire pour confectionner les obus. Depuis que le rapport français a paru, un facteur nouveau est entré en ligne de compte. Les Allemands, mal inspirés, croyons-nous, ont eu recours aux gaz asphyxiants. Ils pensaient évidemment détenir seuls les secrets de leur fabrication; mais les Français sont immédiatement mis à l'oeuvre et ils recourent maintenant, eux aussi, à ces terribles procédés de guerre. Du coup l'Allemagne perd tout le bénéfice qu'elle avait trouvé à ces méthodes cruelles. Il ne lui restera que le douteux mérite de les avoir inaugurées.

Le rapport français estime que l'Allemagne a désormais atteint son maximum. Sa puissance militaire ne peut que décroître. Le rapport français a été rédigé en un moment où les Russes paraissaient à la veille d'envahir la Hongrie et naturellement les succès russes paraissaient à l'état-major français devoir s'étendre encore. Depuis lors la situation en Galicie a changé et le rapport français, s'il était rédigé maintenant, s'exprimerait autrement sur certains points. Il y a lieu, toutefois, de remarquer que c'est du front occidental que partira, d'après la brochure que nous analysons, le signal de la victoire. L'opinion française, légèrement influencée encore, quand éclata la guerre, par les tristes souvenirs de 1870 et 1871, avait une tendance à se donner du courage en invoquant le "Rouleau compresseur".

La brochure que nous avons sous les yeux n'exalte pas le Rouleau compresseur (devenu aujourd'hui, hélas - un Rouleau plutôt roulé). Encore une fois, c'est dans l'état de l'armée française, c'est dans la situation stratégique sur le front occidental, c'est dans les résultats déjà acquis sur ce point là, que l'état-major français fonde sa foi inébranlable dans la victoire.

Et cette confiance, devenue générale, constitue certainement un des plus curieux phénomènes psychologiques de la guerre en cours. Au début des hostilités, si l'on avait dit aux Français que

les Russes en juin 1915 se feraient battre en Galicie et qu'à la même époque les Anglais, avec toutes leurs ressources et avec leur situation privilégiée, ne fabriqueraient pas encore des projectiles en suffisance pour leur consommation, les Français en eussent été consternés. Ils supportent aujourd'hui avec une fermeté qui étonne la médiocrité du secours que leur apportent ces alliés en qui naguère ils mettaient toute leur confiance. Leurs ennemis les plus acharnés ne peuvent s'empêcher d'en témoigner quelque surprise. Ils reconnaissent que la France était tombée moins bas qu'ils ne croyaient.

LES CATHOLIQUES BELGES ET LE PAPE.

"Le Petit Parisien", du 19 juillet 1915.

Le Havre, 18 juillet.

Le XXe Siècle publie ce soir le texte de la lettre adressée par le Cardinal Gasparri à M. Van den Heuvel, ministre de Belgique près du Saint-Siège, en réponse à une protestation du gouvernement belge, relativement à l'interview de M. Latapie.

Le XXe Siècle constate que le Saint-Siège condamne formellement comme une atteinte au droit et à la morale, la violation de la neutralité de la Belgique et il se réjouit de ce qu'entre la Belgique loyale et l'Allemagne parjure, le Saint-Père ne soit pas resté neutre - indéfiniment.

S'occupant ensuite du traitement infligé au cardinal Mercier, le XXe Siècle remarque que l'appréciation du cardinal Gasparri est en contradiction formelle avec les articles publiés, au lendemain des incidents de Malines, par l'Osservatore Romano

Si le primat de Belgique n'a pas été arrêté, au sens judiciaire du mot, il n'en a pas moins été traité avec un manque d'égards évident, et le cardinal Gasparri le reconnaît. Mais il y a plus: la liberté du primat a été entravée par l'autorité allemande et sa lettre pastorale saisie. Ce que le vatican néglige de constater.

Quant à l'assassinat de 49 prêtres belges par les soldats du kaiser, au sac et à la destruction d'églises, à l'incendie de l'Université de Louvain, le XXe Siècle écrit que la lettre du cardinal Gasparri peut, sur ces points, paraître étrange à certains catholiques belges; il faut néanmoins se réjouir de voir le cardinal admettre que ces prêtres ont été fusillés. C'est la première fois que ce mot, qui constitue une constation écrasante, est prononcé à Rome.
